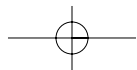
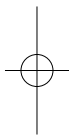
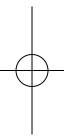


ÉLÉMENTS DE SYNTHÈSE 1973-1997



La plupart des évolutions que nous venons de décrire s'inscrivent dans la continuité de celles des années soixante-dix et quatre-vingt. Le profond renouvellement des rapports à la culture que nous avons souligné en 1990 s'est poursuivi, sans qu'aucune véritable rupture ou renversement de tendance se dessine : les Français ont continué à s'équiper en matériels et produits audiovisuels et à consacrer à leurs usages une part croissante de leur temps ; la baisse de la quantité de livres lus s'est poursuivie tandis que le succès des bibliothèques et médiathèques, déjà sensible en 1989, s'amplifiait ; la fréquentation des autres équipements culturels a légèrement progressé sans que les caractéristiques des publics concernés évoluent ; enfin, la pratique des activités artistiques en amateur a continué à progresser. S'il fallait résumer d'une formule, on dirait que le mouvement de déplacement du centre de gravité des pratiques culturelles vers le pôle audiovisuel, que nous avons souligné dans l'avant-propos de 1990¹, est toujours en marche.

La plupart des mutations observées en 1989 et confirmées en 1997 ont été portées en priorité par les jeunes, qu'il s'agisse de l'émergence des nouveaux usages de la télévision, liés à la généralisation de la télécommande et du magnétoscope, ou des usages domestiques de la micro-informatique, de la massification de l'écoute fréquente de « musiques actuelles », des transformations des rapports au livre et à la lecture ou de l'essor des pratiques en amateur. Toutes ces évolutions ont été le plus souvent perçues, au moment de leur apparition, comme des phénomènes propres à la « culture jeune », comme si elles devaient rester sans conséquence sur le comportement ultérieur des générations concernées, une fois franchi le passage à l'âge adulte. Le temps nous a appris qu'il s'agissait, en réalité, dans la plupart des cas, de phénomènes générationnels et que bon nombre de ces mutations continuaient à se diffuser

1. Cf. *les Pratiques culturelles des Français 1973-1989*, Paris, Éditions La Découverte/La Documentation française, 1990.

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

dans la société française, du simple fait du renouvellement des générations. L'exemple du rock est sur ce point sans ambiguïté : il révèle que les changements de comportements et de goûts intervenus chez les jeunes depuis la fin des années soixante ont, dans l'ensemble, laissé des traces bien au-delà de leur adolescence et ont transformé de manière durable les rapports à l'art et à la culture des générations nées depuis la Seconde Guerre mondiale.

La progression des pratiques audiovisuelles domestiques est, bien entendu, le phénomène le plus spectaculaire de ces trente dernières années. De même que les années quatre-vingt avaient été marquées par la diffusion du magnétoscope, de la télécommande, du baladeur et de la platine laser, les années quatre-vingt-dix l'ont été par la généralisation de ces équipements, la montée du multiéquipement et l'arrivée du micro-ordinateur dans l'espace domestique. Les pratiques audiovisuelles domestiques se sont diversifiées et ont conquis une importance croissante dans la vie des Français, au point d'occuper désormais une place supérieure à celle du travail dans l'emploi du temps des personnes ayant un emploi.

Avant d'évoquer les conséquences de ce fait anthropologique majeur sur les conditions générales de réception de l'art et de la culture, nous ferons deux remarques.

D'une part, les réflexions relatives à la montée de l'audiovisuel se sont souvent centrées sur la question de la télévision parce que celle-ci a été perçue par beaucoup, dès ses débuts, comme une menace pour l'écrit et le livre. Elles ont souvent, de ce fait, ignoré ou minoré l'importance du « boom musical », dont on mesure la véritable portée, plus de quarante ans après l'arrivée des tourne-disques et du rock' n' roll. Le recul est désormais suffisant, en effet, pour apprécier l'importance prépondérante prise par les formes musicales d'abord appelées pop music ou rock avant de devenir dans les années quatre-vingt-dix les « musiques actuelles » ou les « musiques amplifiées » (rock, techno, rap, musiques du monde...) : bon nombre de Français des générations nées depuis la Seconde Guerre mondiale, qui sont aujourd'hui adultes, continuent à apprécier les musiques « d'avant », celles qui leur rappellent leur jeunesse, plutôt que de chercher à renouveler leurs goûts musicaux. Le « boom musical » a, par conséquent, modifié durablement le rapport de

ces générations à la musique en général – ce qui pose, dans une certaine mesure, la question du renouvellement du public de la musique classique – et a probablement contribué à l'évolution des goûts et des comportements dans d'autres domaines, de la littérature au cinéma.

D'autre part, les mutations technologiques qui rythment l'essor de l'audiovisuel ont rendu plus vive la concurrence entre les activités de loisirs, en permettant la mise sur le marché d'un éventail de produits et de services de plus en plus large. Elles ont surtout accentué la porosité des frontières entre culture et loisirs, entre le monde de l'art et celui du divertissement. A-t-on suffisamment pris la mesure, sur ce point, de l'importance des changements provoqués par la télécommande – qu'aujourd'hui la majorité des Français utilisent quand ils regardent la télévision – et la souris de l'ordinateur ? Le fait de disposer de telles « armes » permettant de passer instantanément de l'émission ou du site internet le plus culturel au jeu ou au téléfilm le plus stéréotypé a généré de nouveaux modes de réception des textes, des images et des sons. Comment, dès lors, faire admettre l'existence d'une différence de « nature » entre des produits également accessibles sur les écrans et pouvant faire l'objet des mêmes procédures d'appropriation ? Comment faire reconnaître comme légitime la coupure, que la plupart des milieux culturels pensent comme essentielle, entre le monde de l'art et de la culture et celui du délasserment et de la distraction, quand ces deux mondes cohabitent et mieux s'interpénètrent dans la « culture de l'écran » ?

Même si la presse quotidienne et le livre rencontrent des difficultés persistantes dans le renouvellement de leur lectorat, la progression des pratiques audiovisuelles n'a pas sonné le glas de la lecture – le succès des magazines et celui des bibliothèques-médiathèques le prouvent. À propos du livre, il convient de ne pas se tromper de diagnostic : la lecture de livres est toujours orientée à la baisse, non pas tellement parce qu'une partie des Français auraient cessé d'en lire ou parce que les jeunes générations ignoreraient plus que leurs aînées le monde du livre, mais parce que le fait de lire beaucoup de livres est devenu moins fréquent qu'au début des années soixante-dix : la relation étroite qui liait le fait d'être un fort lecteur et la fréquentation régulière des équipements culturels s'est distendue, à la fois parce que davantage de forts lecteurs

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

ont aujourd'hui un mode de loisirs plutôt domestique qui les conduit à peu fréquenter théâtres, musées et salles de concert et parce qu'une partie des publics culturels ont un niveau de lecture de livres moyen, sinon faible.

Les débats sur le livre et la lecture sont souvent confus, parce que nous connaissons, depuis une vingtaine d'années, une diversification des supports du texte : avec le développement de la presse magazine et surtout le spectaculaire essor de la « culture de l'écran », nous sommes de plus en plus amenés à lire sur d'autres supports que le livre, si bien que le sort de ce dernier n'est plus indissociablement lié à celui de la lecture. Aussi, est-il indispensable, pour échapper aux discours de déploration sur la « crise » du livre et de la lecture, sans tomber dans un volontarisme exagérément optimiste qui nierait les profondes mutations à l'œuvre, de dissocier trois questions : celle de l'avenir de la lecture, celle de l'avenir du livre et celle de l'avenir de la littérature.

La lecture subit, depuis longtemps déjà, la concurrence de nouvelles activités de loisirs (télévision, sport, musique, jeux vidéo, voyages...). Elle est, en raison notamment de l'allongement de la durée des études, associée plus que naguère au monde scolaire et/ou professionnel. Elle rencontre, de ce fait, des difficultés croissantes à s'inscrire comme activité librement choisie, en dehors de toute contrainte, dans le temps de loisirs qui est vécu majoritairement comme celui du délassement, du plaisir et de la convivialité, notamment dans les jeunes générations. Le livre, pour sa part, au fur et à mesure de sa diffusion, avec le succès des livres de poche et des ventes en grande distribution, s'est globalement banalisé en tant qu'objet : il a perdu de sa force de fascination pour ceux qui, de par leur origine, n'en étaient pas des familiers ainsi qu'une partie de son pouvoir distinctif chez les jeunes. Parallèlement, l'essor des médias électroniques lui a fait perdre son hégémonie comme moyen d'accès au savoir et comme vecteur d'enrichissement personnel, notamment auprès de personnes âgées devenues des fidèles de la Cinquième, d'Arte ou de certaines chaînes du câble ou du satellite. Enfin, la littérature occupe, en tant que genre, une part déclinante dans la production de livres et dans les actes de lecture en raison du succès déjà ancien des sciences humaines et d'une diversification des genres de livres, liée à la montée d'une approche plus utilitaire de la lecture : le cercle des per-

sonnes qui s'intéressent à la vie littéraire – qu'on ne doit pas confondre avec celui des forts lecteurs – a tendance à se solidifier autour d'un noyau au profil sociologique de plus en plus homogène, comprenant une forte proportion de personnes ayant un rapport professionnel au livre (enseignants, bibliothécaires, professionnels du livre et de la culture en général). *A contrario*, l'importance acquise par le son et l'image dans l'univers culturel des jeunes générations a, sans conteste, eu des effets sur leur rapport au roman, en modifiant leur capacité à faire fonctionner leur imaginaire à partir des mots seuls.

La progression des pratiques audiovisuelles domestiques n'a pas non plus entamé la propension des Français à sortir le soir ni réduit leur sociabilité amicale : les Français sortent davantage le soir qu'au début des années soixante-dix – pour aller au restaurant ou chez des amis notamment – et expriment une préférence plus nette qu'alors pour les activités d'extérieur. Dans le domaine culturel, la tendance générale est plutôt orientée à la hausse : les années quatre-vingt-dix sont marquées par un incontestable succès, celui des bibliothèques et médiathèques, et par une légère augmentation des taux de fréquentation au cours des douze derniers mois sur plusieurs types de sorties ou de visites. Toutefois, l'approche globale de la fréquentation des équipements culturels révèle que cette tendance à la hausse renvoie plus au gonflement des catégories de population les plus familières des équipements culturels (les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires et les étudiants notamment) qu'à un réel élargissement des publics. Les écarts entre milieux sociaux ne se sont, en effet, pas réduits de manière significative : la fréquentation des équipements culturels demeure un domaine où la position et l'itinéraire social jouent un rôle déterminant et où le pouvoir explicatif du niveau de diplôme – nous avons pu le vérifier sur la plupart des sorties ou visites culturelles – reste intact, surtout quand on écarte les fréquentations de type exceptionnel ou occasionnel.

Certains pourront être tentés à la lecture de ces résultats de conclure à une relative invariance des pratiques culturelles, surtout s'ils les jugent à la lumière de la spectaculaire progression des pratiques audiovisuelles. Un tel constat serait réducteur car il conduirait à passer sous silence des phénomènes majeurs, comme le succès des médiathèques et biblio-

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

thèques, mais peut-être surtout parce qu'il ne rendrait pas compte de ce qui apparaît, en définitive, comme le phénomène le plus puissant de ces dernières décennies : la diversification des rapports à l'art et à la culture.

L'intérêt pour l'art et la culture prend aujourd'hui des formes beaucoup plus variées qu'il y a trente ans. Cette tendance se vérifie au sein même des équipements culturels : l'augmentation de la fréquentation des bibliothèques et médiathèques apparaît très liée à la diversification des services offerts (développement de l'offre en matière de presse et de supports audiovisuels, enrichissement des collections destinées aux enfants...), la programmation des lieux de spectacle a souvent gagné en éclectisme en s'ouvrant progressivement au jazz, à la danse contemporaine ou plus récemment au « nouveau » cirque, de même que l'éventail des musées et des monuments historiques s'est élargi du fait de la patrimonialisation d'objets ou de lieux considérés auparavant comme ordinaires. Elle déborde, toutefois, largement le cadre des équipements culturels et s'exprime avec plus de force encore au sein de l'espace privé ou de la sociabilité amicale, notamment à travers le développement des usages culturels des médias audiovisuels, le succès de manifestations ou d'événements culturels se déroulant à l'extérieur des équipements ou l'essor des pratiques en amateur.

L'arrivée dans les foyers des magnétoscopes, des platines laser, des baladeurs et, plus récemment, des micro-ordinateurs, combinée à la diversification des programmes, a permis de « transporter » l'art et la culture à domicile et favorisé l'émergence de nouvelles formes de réception et d'appropriation : des cinéphiles accumulant les cassettes vidéo aux visiteurs de musées virtuels sur l'internet, en passant par les mélomanes traquant le son « pur » dans les dernières innovations technologiques, nombreux sont les exemples qui montrent que la rencontre avec les grandes œuvres de l'art et de l'esprit – si l'on se place dans la perspective d'André Malraux – ne passe plus systématiquement par la fréquentation d'un équipement culturel et n'est plus réservée ni à un temps ni à un espace particulier. Certes, les résultats interdisent tout optimisme excessif en rappelant la loi générale sur le caractère cumulatif des pratiques culturelles : ce sont plutôt des habitués des théâtres et des musées qui achètent des cédéroms culturels ou qui regardent Arte, de même que les forts lecteurs furent les premiers à bénéficier de la

naissance des livres de poche. L'arrivée d'un nouveau mode d'accès à l'art ou à la culture contribue à diversifier le profil des publics concernés, au moins à la marge, mais ne le transforme pas radicalement.

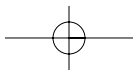
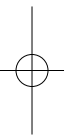
Le développement des spectacles de rue, festivals, sons et lumières et autres visites touristiques « d'extérieur » est un second phénomène qui oblige à ne pas (plus ?) appréhender la participation à la vie culturelle seulement à travers la fréquentation des équipements culturels. Nous avons souligné ce point à propos du théâtre en rappelant qu'une large partie des personnes ayant assisté dans l'année à un spectacle de rue ne s'étaient pas rendues dans une salle voir un spectacle joué par des professionnels, mais aussi à propos de la fréquentation des monuments historiques dont les chiffres ne rendent compte que de la moitié des visites patrimoniales entendues au sens large. Le domaine du patrimoine est d'ailleurs probablement celui où le mouvement de diversification est le plus sensible : l'intérêt accru que les Français manifestent pour le passé et l'histoire s'exprime par l'écho d'événements comme les Journées du patrimoine ou par l'augmentation des entrées dans les musées et les monuments historiques les plus reconnus. Il se traduit aussi par le succès des visites de lieux ou de quartiers touristiques ou celui de diverses activités se déroulant dans le cadre privé ou associatif, telles la généalogie, la participation à des actions de sauvegarde ou de restauration ou même les collections. La tendance à étendre l'éventail des objets collectionnés, observée chez les Français depuis le début des années quatre-vingt, ne peut-elle, en effet, être vue comme une réplique de ce qui se passe dans l'espace public, à savoir une manière de constituer son propre patrimoine pour résister à la compression du temps et de l'espace, une tentative de réponse au sentiment de perte de repères qui en résulte ?

Enfin, la progression des activités artistiques constitue un dernier facteur important de diversification des modes d'accès à l'art et à la culture. La diffusion spectaculaire qu'elles ont connue au cours du dernier quart de siècle auprès des adolescents – sans parler des enfants qui ne sont pas pris en compte dans l'enquête – et l'augmentation des taux de pratique du chant, de l'écriture et de la peinture parmi les adultes ayant franchi le cap des 50 ans indiquent que de plus en plus de Français, quel que soit leur âge, sont tentés d'aborder l'art par la pratique en amateur.

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

Dans une société où la réduction du temps de travail se poursuit et où les aléas de la vie professionnelle et/ou familiale (chômage, reconversion professionnelle, divorce, séparation d'avec les enfants...) obligent de plus en plus les individus à redéfinir leur identité sociale, à tous les âges de la vie et non plus seulement au moment de l'adolescence, ces activités sont devenues le siège de réels enjeux culturels : même quand elles apparaissent sans grande valeur artistique lorsqu'on leur applique les critères en vigueur pour juger de la production des professionnels, elles sont, en effet, souvent investies de fortes aspirations en matière d'expression de soi et de recherche d'authenticité et, à ce titre, porteuses d'identité, personnelle ou collective.

ANNEXES



MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

L'enquête sur le terrain a été réalisée auprès d'un échantillon de 3 000 individus de 15 ans et plus¹ par l'Institut de sondage Lavalie (ISL).

L'enquête a été réalisée sur système CAPI (Computer Assisted Personal Interview), méthode de recueil sur micro-ordinateur, en face à face au domicile des personnes interrogées. Elle a été administrée sur le terrain du 10 mars au 18 avril 1997 sur la base du questionnaire, p. 323.

138 enquêteurs ont participé à l'enquête. Tous avaient assisté à une séance de présentation de l'enquête, à l'issue de tests préalablement effectués auprès d'une trentaine de personnes à Paris et en province pour valider la durée du questionnaire (une heure environ) et vérifier le bon déroulement du questionnaire sous système CAPI.

Plan de sondage

Le plan de sondage a été établi à partir des données de l'Insee provenant de l'enquête Emploi 1996.

Stratification

L'échantillon a été stratifié par régions programmes (21 régions, la Corse n'étant pas enquêtée) et par catégories d'agglomérations. Six catégories d'agglomérations ont été distinguées :

- agglomérations rurales hors ZPIU ;
- agglomérations rurales dans ZPIU ;
- agglomérations de 2 000 à 20 000 habitants ;
- agglomérations de 20 000 à 100 000 habitants ;
- agglomérations de plus de 100 000 habitants ;
- agglomération parisienne.

Pour assurer une bonne dispersion, les 3 000 interviews ont été réparties en 250 points de chute de 12 interviews. Les points de chute ont été tirés aléatoirement à partir de la banque de données des communes ; dans le cas des communes rurales, il a été vérifié que chaque point tiré correspondait à un minimum de 1 000 habitants afin que l'enquêteur ne rencontre pas de difficulté dans le respect des quotas.

Un tirage aléatoire d'îlots a été effectué pour les points d'enquête situés dans les communes de 20 000 habitants et plus (un îlot correspond à un pâté de maison). En moyenne, pour chaque point d'enquête, il a été tiré quatre îlots (trois interviews par îlot) et deux îlots de remplacement.

1. Le dispositif complet de l'enquête comprenait l'interrogation supplémentaire de 1 350 personnes représentatives de la population ayant assisté au cours des douze derniers mois à un spectacle vivant. Les résultats relatifs à ce sur-échantillon n'ont pas été intégrés dans le présent ouvrage. Ils feront l'objet d'une publication en 1999.

LES PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS

Quotas

Les quotas de l'enquête ont été établis sur les variables suivantes :

- le sexe de la personne interrogée ;
- l'âge de la personne interrogée (15-17 ans / 18-24 ans / 25-34 ans / 35-49 ans / 50-64 ans / 65 ans et plus) ;
- la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage (agriculteurs / artisans, commerçants / chefs d'entreprise, cadres et professions intellectuelles supérieures / employés, professions intermédiaires / ouvriers / retraités / autres inactifs) ;
- le nombre de personnes au foyer (une personne / deux personnes / trois personnes et plus) ;
- l'activité de la femme.

Contrôle et codification

L'utilisation du système CAPI présente l'avantage d'éviter les erreurs de passation du questionnaire et élimine le travail de vérification du respect des filtres du questionnaire. Les validations, par conséquent, ont porté seulement sur la cohérence des réponses aux questions permettant des recoupements et sur l'appréciation de valeurs aberrantes sur les questions de quantité.

Six professions ont été codifiées : la profession du chef de famille, la profession actuelle de l'interviewé, sa première profession, celle de son conjoint, celle de son père quand il avait quinze ans et celle de sa mère quand il avait quinze ans. Toutes les professions ont été codées en 42 postes selon la nomenclature de l'Insee (32 postes pour les actifs), puis agrégées en 9 postes dans la nouvelle nomenclature PCS. Pour pouvoir comparer les résultats avec ceux des enquêtes réalisées en 1973 et 1981, les catégories socioprofessionnelles de la personne interrogée et du chef de famille ont été également agrégées selon l'ancienne nomenclature (CSP).

Redressement

Le redressement a été effectué sur les marges des cinq variables suivantes :

- l'habitat ;
- le nombre de personnes au foyer ;
- le niveau de diplôme en trois classes (aucun diplôme, CEP / diplôme inférieur au bac / bac et études supérieures) ;
- le sexe croisé par l'âge ;
- le sexe croisé par la catégorie socioprofessionnelle de la personne interrogée.

MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

Structure de l'échantillon

	Effectifs	Non redressé en %	Redressé en %
Sexe			
Homme	1 429	47,6	47,9
Femme	1 573	52,4	52,1
Âge			
15 à 19 ans	233	7,8	9,3
20 à 24 ans	277	9,2	7,8
25 à 34 ans	588	19,6	18,3
35 à 44 ans	567	18,9	18,7
45 à 54 ans	439	14,6	16,1
55 à 64 ans	323	10,8	10,7
65 ans et plus	575	19,2	19,2
Pcs du chef de famille			
Agriculteurs	57	1,9	2,1
Art., comm. et chefs d'ent.	148	4,9	5,4
Cadres et prof. intell. sup.	331	11,0	11,3
Professions intermédiaires	419	14,0	13,1
Employés	332	11,1	10,8
Ouvriers qualifiés	589	19,6	20,0
Ouvriers non qual.	137	4,6	5,0
Retraités	794	26,4	25,4
Autres inactifs	195	6,5	6,8
Taille de l'agglomération			
Communes rurales	782	26,0	26,1
Moins de 20 000 hab.	491	16,4	16,2
20 000 à 100 000 hab.	402	13,4	13,0
Plus de 100 000 hab.	841	28,0	28,1
Paris <i>intra-muros</i>	122	4,1	1,2
Reste de l'agglom. parisienne ..	364	12,1	12,4
Niveau d'études			
Aucun diplôme, CEP	1 061	35,3	46,1
BEPC	302	10,1	10,1
CAP-BEP	687	22,9	20,8
Bac et équivalent	422	14,1	9,4
Études supérieures	530	17,7	13,6

Source : Département des études et de la prospective, Ministère de la culture et de la communication

